



“La vraie question pour ceux qui s’opposent activement à l’existence de ce système de contrôle est la suivante : que peut-on faire maintenant, en ce moment très opportun, pour aller plus loin dans l’effondrement?” - Sean Swain

JUIN 11

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE SOLIDARITÉ AVEC TOU.TE.S
LES PRISONNIÈR.E.S ANARCHISTES DE LONGUES PEINES

JUNE11.ORG

“PERSONNE ET RIEN N’EST OUBLIÉ.”

- FRANCISCO SOLAR

“MÉMOIRE ACTIVE ET COMBATTANT.
JUSQU’À DÉTRUIRE TOUTES LES CAGES!”

- MÓNICA CABALLERO SEPÚLVEDA

EN AVANT

L'expansion de la détention et de la surveillance à domicile n'est pas nouvelle, mais elle continue de croître, à mesure que la société carcérale envahit davantage le quotidien grâce aux avancées technologiques. La guerre, elle aussi, devient de plus en plus numérique, des frappes de drones au piratage informatique, tandis que les meurtres approuvés par les gouvernements se poursuivent. Nous manquons peut-être de détails sur les anarchistes frappé.e.s ou emprisonné.e.s dans leur quête de liberté dans les luttes en cours au Soudan, en Afghanistan et en Syrie, mais iels font vibrer nos pensées et nos actions. Tandis que l'État persiste dans sa perfidie punitive, tuant et emprisonnant, nous trouvons un terrain d'entente avec ceux qui luttent dans un effort pour accroître notre pouvoir et déstabiliser ceux qui cherchent à nous contrôler – portant les mort.e.s et les emprisonné.e.s avec nous dans nos relations avec elleux et à travers un conflit permanent avec l'existant.

Pour des idées d'activités potentielles, consultez notre blog qui contient des années d'archives de communiqués. Ceux qui cherchent des documents à imprimer et à partager les trouveront sur la page Ressources. Et, le plus important : une liste de prisonnier.e.s anarchistes à qui écrire.

Nous attendons avec impatience les événements, actions, déclarations et autres contributions au 11 juin de cette année.

Pour l'anarchie



JUIN 11TH

Alors que le temps passe et que les saisons changent, nous approchons une fois de plus de la Journée internationale de solidarité avec Marius Mason et tou.te.s les prisonnier.e.s anarchistes de longues peines. Une autre année s'est écoulée, et beaucoup de nos chère.s camarades restent captives de l'État, soumis.es à son emprise quotidienne, à l'isolement et à la brutalité. Le 11 juin est le moment d'arrêter la course effrénée de nos vies et de nous souvenir.

Nous souvenir de nos camarades emprisonné.e.s. Nous souvenir de nos propres histoires de révolte. Nous souvenir de la flamme – parfois vacillante, parfois ardente – de l'anarchisme.

NOUS SOMMES TOUTES DES PRISONNIÈR.E.S POTENTIEL.LE.S

Avec le 11 juin, nous souhaitons approfondir une critique de la prison qui remet en question la distinction entre prisonnier et soutien. Pour nous, ces différences sont conditionnelles : en tant qu'anarchistes, nous nous considérons comme des prisonnièr.e.s potentiel.le.s. Certain.e.s d'entre nous l'ont été, certain.e.s d'entre nous le seront. C'est la base de notre solidarité – nous nous reconnaissons dans le sort de ceux qui sont en prison.

Le continuum entre prisonnier et soutien est clair si l'on se réfère aux exemples de camarades emprisonné.e.s ou anciennement emprisonné.e.s : l'activité de Marius Mason au sein de l'Anarchist Black Cross, la libération d'un prisonnier anarchiste par Bill Dunne, la tentative de Pola Roupa de faire s'évader des prisonniers anarchistes par hélicoptère, les actions de Claudio Lavazza pour libérer des prisonniers. Les liens s'approfondissent quand on sait que de nombreu.se.x prisonnièr.e.s anarchistes sont enfermé.e.s pour avoir attaqué les institutions carcérales, judiciaires et policières ; et que d'autres liens existent avec les soulèvements de prisonnièr.e.s, de la Californie et de l'Alabama à la Grèce et à l'Italie.

Les autorités russes ont condamné l'anarchiste Nikita Uvarov, un adolescent, à cinq ans de prison pour avoir conspiré en vue de faire sauter une représentation virtuelle d'un bâtiment du Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie dans Minecraft (oui, le jeu vidéo) et avoir fabriqué de petits feux d'artifice. Deux de ses camarades ont reçu des peines avec sursis pour leurs crimes présumés à l'âge de 14 ans. L'ABC de Moscou a signalé que la répression a augmenté (bien qu'il n'y ait pas de nouvelles procédures contre les anarchistes et les antifascistes là-bas) et ils ont commencé à réorienter des ressources vers des efforts humanitaires alors que la Russie poursuit son invasion meurtrière de l'Ukraine.

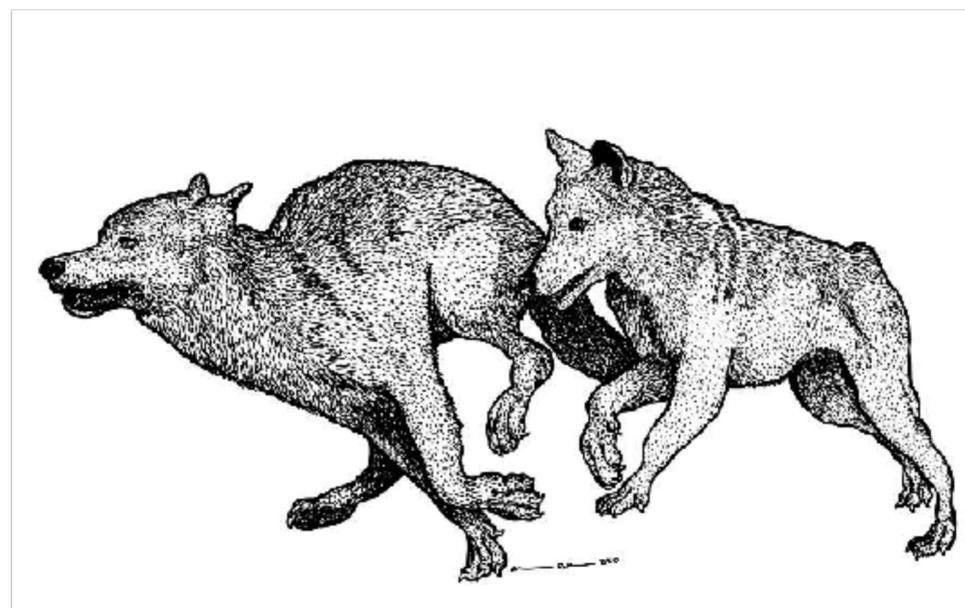
L'Anarchist Black Cross de Dresde s'est également réorientée vers le soutien aux personnes qui se battent en Ukraine ou qui fuient ce pays. Cette réorientation de leur soutien signifie qu'ils aident à financer des forces de solidarité comme « The Black Headquarter » qui a rassemblé des volontaires pour s'opposer aux forces russes et aussi pour tenter de créer un espace autonome en opposition à l'État ukrainien. Sous la bannière du drapeau noir, les anarchistes et les anti-autoritaires d'Europe de l'Est s'unissent contre les concepts de guerre et de paix des États-Nations. Il convient de noter que des sections de l'Anarchist Black Cross ont été créées en Ukraine en 1918 en tant qu'auxiliaires de la Black Army [NdT: aussi appelée Makhnovchtchina] qui combattait autant les forces soviétiques que tsaristes envahissant depuis la Russie.

En Angleterre, Toby Shone a été condamné à près de quatre ans d'emprisonnement pour détention de stupéfiants (lors de perquisitions coordonnées contre des espaces anarchistes collectifs) après que les accusations de terrorisme qui pesaient contre lui n'aient pas été retenues – il était accusé d'assurer la gestion du site de contre-information 325. Bien que le gouvernement n'ait pas réussi à lui reprocher ni l'appartenance au collectif 325, à la Fédération Anarchiste Informelle/Front Révolutionnaire International, à l'Earth et à l'Animal Liberation Front, ni la participation à des incendies criminels ou à des écrits en lien avec ces organisations, il doit quand même encore se battre contre un Serious Organised Crime Prevention Order qui le soumettrait à une assignation à résidence de cinq ans sous haute surveillance, illustrant l'évolution des pratiques d'incarcération par un appareil d'État de plus en plus numérisé.

De plus en plus d'inculpé.e.s des révoltes de 2020 [NdT: aux États-Unis] sont condamné.e.s, certain.e.s ont été libéré.e.s et d'autres vont purger leur peine. Certain.e.s sont toujours en attente de jugement et risquent de longues peines. Les effets de cette répression se feront encore sentir pendant de nombreuses années. Puisse la qualité de notre soutien à ces inculpé.e.s nous rendre plus fort.e.s que nous ne l'étions auparavant.

Au Chili, l'anarchiste Joaquín García a été transféré avec plusieurs prisonniers subversifs à la prison de haute sécurité de Rancagua en juin dernier. En octobre, il a été attaqué avec 20 autres prisonniers par une cinquantaine de gardiens, après quoi il a été placé en isolement pendant 24 heures. Cette agression faisait suite à leur déclaration de solidarité avec Pablo « Oso » Bahamondes Ortiz, qui était accusé de transport d'armes et d'explosifs et a été condamné à 15 ans de prison. Francisco Solar, un autre anarchiste enfermé à Rancagua, a été hospitalisé l'automne dernier en raison de la progression d'un diabète non diagnostiqué. Accusé de multiples attentats à la bombe avec Mónica Cabellero, après que son ADN ait été subrepticement prélevé lors d'une arrestation pour graffiti, il est en détention préventive depuis juillet 2020. En décembre 2021, il a reconnu sa responsabilité dans des explosions visant des bâtiments de l'institution policière, en solidarité avec les révoltes qui ont commencé en 2019 et les personnes blessées et assassinées par la police, car « personne ni rien n'est oublié ». Quelques jours plus tard, Mónica s'est battue avec un autre prisonnier, ce que sa famille a qualifié de provocation montée par la prison. Au moment où nous écrivons ces lignes, aucune information n'est encore disponible sur la condamnation ou la date de libération de ces deux anarchistes.

Sergey Romanov, Igor Olinevich, Dzmitry Rezanovich et Dzmitry Dubovski ont été condamnés au début de l'année à 18-20 ans chacun pour des actions directes contre des cibles du gouvernement biélorusse après une incarcération préventive depuis 2019. Après la condamnation, il a été révélé qu'ils ont été torturés par des gardes, ce qui a entraîné des aveux. L'anarchisme étant criminalisé sous la dictature en cours, au moins deux autres groupes risquent plusieurs années chacun pour leur dissidence.



LA SOLIDARITÉ SIGNIFIE

Nous avons toujours dit que « la solidarité c'est l'attaque », mais nous devons reconnaître que les slogans ne permettent pas d'avancer dans nos luttes. Si l'« attaque » se limite à un ensemble restrictif d'activités, nous nous coupons d'une vision plus large de la lutte anarchiste. Si nous allons au-delà de la simple répétition d'actions fétichisées, quelles possibilités s'ouvrent à nous ? La solidarité c'est l'attaque, oui, mais qu'est-ce que c'est d'autre ?

Dans cette optique, nous aimerions faire une suggestion : au lieu de faire ce que vous faites d'habitude pour le 11 juin, essayez quelque chose de nouveau. Si vous avez l'habitude d'offrir une aide matérielle aux prisonnier.e.s, lancez-vous dans une action contre un tentacule du système carcéral dans votre ville. Si vous avez l'habitude de sortir dans la nuit pour attaquer, essayez de faire quelque chose pour soutenir directement un.e prisonnier.e anarchiste. Le but n'est pas de renforcer la fausse dichotomie entre l'action directe et le travail de soin, mais de remettre en question nos rôles figés. En essayant de nouvelles choses, nous remarquerons peut-être que les murs qui séparent le soutien dévoué.e de la saboteuse dévoué.e ont toujours été illusoire, que notre imagination est plus vaste que nous le pensions, et que nous sommes individuellement et collectivement capables de plus que ce que nous croyons.

Au cœur de notre vision de la solidarité se trouve le maintien des liens qui nous relient à nos compagnon.ne.s derrière les barreaux. Nous devons maintenir en vie les projets, les combats et les mouvements auxquels iels ont sacrifié

tant d'eux-mêmes. Nos liens avec les prisonnièr.e.s anarchistes partent d'un point commun : nous partageons le désir de transformer directement le monde dans une direction libératoire et égalitaire. Ainsi, notre solidarité devrait prendre racine dans l'intégration des prisonnièr.e.s dans nos projets et dans notre investissement dans les leurs. Nous voulons que les anarchistes libéré.e.s sortent dans un monde de débats, de collaborations et d'actions vibrantes ; et nous voulons favoriser cela autant que possible derrière les murs de la prison également. Cela peut être aussi simple que d'envoyer des nouvelles des luttes locales à un.e prisonnièr.e ou d'imprimer des déclarations de prisonnièr.e.s à partager lors d'événements. Comme pour tout aspect de la solidarité, nous ne sommes limité.e.s que par notre imagination et notre engagement.

Si nous devons soutenir les luttes en prison lorsqu'elles ont lieu, nous devons veiller à ne pas faire peser sur les seul.e.s prisonnièr.e.s la charge de la lutte contre le système carcéral. Ceux qui sont en prison – dans des conditions de contrôle, de surveillance et de restriction extrêmes – sont à bien des égards les moins à même de mener activement des batailles gagnables contre les institutions carcérales. Ceux d'entre nous qui vivent dans une liberté relative ont la possibilité de réfléchir stratégiquement aux actions et aux points de lutte qui auraient l'impact le plus positif sur la vie des personnes en prison et qui contribueraient le plus à démanteler le système carcéral. Comme la prison est inexorablement liée à de nombreuses entreprises et institutions d'État, les ennemis sont partout : où pouvons-nous gagner ?

Soutenir les prisonnièr.e.s est également un moyen de faire converger différentes luttes, comme nous l'ont appris les dernières décennies. De la Black Liberation Army à l'Earth Liberation Front, en passant par les résistant.e.s aux grand juries [NdT: le grand jury est une institution judiciaire États-Unienne qui peut notamment forcer des personnes à témoigner, sous peine d'emprisonnement en cas de refus], les inculpé.e.s des révoltes anti-police et les défenseur.euse.s de la terre et de l'eau [NdT: en anglais water and land protectors, activistes issu.e.s de communautés autochtones d'Amérique du Nord], toutes les luttes de libération mèneront nécessairement à la répression et à l'emprisonnement par l'État. En construisant une infrastructure et une culture de soutien, en faisant de la prison un isolement et un éloignement moins complets, nous renforçons tous les aspects de la contestation de cette société. Et aussi nous nous retrouvons, nous apprenons les un.e.s des autres, nous nous enrichissons mutuellement.

MISES À JOUR SUR LES PRISONNIÈR.E.S

Marius Mason a obtenu son transfert, longtemps réclamé, dans une prison pour hommes, devenant ainsi sans doute le premier homme trans à obtenir un tel transfert dans le système pénitentiaire fédéral.

Les administrateurs des prisons italiennes ont commencé à censurer les correspondances d'Alfredo Cospito en octobre. Les autorités l'ont accusé d'incitation à commettre des crimes, citant ses écrits dans le journal anarchiste *Vetriolo*. Cette répression s'inscrit dans le cadre de l'opération *Sibilla*, au cours de laquelle la police italienne a effectué des descentes dans de nombreux espaces anarchistes et fermé des sites Internet en lien avec *Vetriolo* pour empêcher la publication et la diffusion de ses idées subversives.

Claudio Lavazza a reçu un rallongement de cinq ans à sa peine de vingt-cinq ans. Ses avocats tentent d'obtenir une libération conditionnelle anticipée.

Eric King est passé devant un tribunal fédéral pour des accusations liées à une situation dans laquelle il a été attaqué et torturé par le personnel de la prison en 2018. Le jury l'a déclaré non coupable et son équipe juridique dépose maintenant une plainte contre l'administration pénitentiaire. À l'heure où nous écrivons ces lignes, Eric est en cours de transfert et reste la cible d'un système pénitentiaire rancunier.

Michael Kimble a été agressé par un agent pénitentiaire en juin, puis placé à l'isolement avant d'être transféré. La libération conditionnelle lui a de nouveau été refusée, les raisons invoquées étant des avertissements disciplinaires pour refus de travailler et une altercation avec un agent pénitentiaire.

Sean Swain s'est également vu refuser la libération conditionnelle, ce qui, selon lui, constitue des représailles de la part du personnel pénitentiaire en raison des commentaires qu'il a faits et des poursuites civiles qu'il a engagées contre eux. Il a depuis été transféré de Virginie à l'Ohio State Penitentiary à Youngstown, dans l'Ohio. Ses soutiens pensent qu'il sera bientôt à nouveau transféré.